

14-18: la question de la responsabilité

BELLEY Le roman national, le traité de Versailles et les manuels scolaires d'antan l'ont attesté, l'Allemagne devait endosser la responsabilité morale du déclenchement de la Grande Guerre.



Philippe Mikaeloff a répondu à l'invitation de la société savante le Bugey.

Et si cette affirmation n'était qu'une caricature de l'histoire? Philippe Mikaeloff n'est pas historien. Ce brillant professeur de chirurgie cardiaque a pourtant tenu une conférence passionnante sur les relations franco-allemandes de 1872 à 1914, à l'invitation de la société savante le Bugey. Qu'est-ce qui a amené ce scientifique, né à la veille de la Seconde Guerre mondiale dans une famille qui a subi des persécutions raciales, à s'interroger sur la responsabilité du pays honni? Enfant, il a appris dans les manuels scolaires que la culpabilité de l'Allemagne est avérée pour les

guerres de 1870 et 1914. Pour lui, tous les Allemands étaient des monstres. Un jugement qu'il sera amené à modifier lorsque, à la faveur de colloques professionnels, il se liera d'amitié avec des confrères d'outre-Rhin. Si la monstruosité du régime nazi ne peut être remise en question, la responsabilité de l'Allemagne en 1914 ne lui semble plus si évidente, et l'incite à se documenter sur la question. Au gré de ses recherches, il découvre un visage insoupçonné de la France. Une union sacrée des intellectuels qui flattent le patriotisme et appellent à la guerre. Une presse nationaliste qui n'hésite pas à duper ses lecteurs pour préparer l'opinion publique à

la guerre. Une croisade patriotique qui entraîne même le philosophe Henri Bergson à déclarer: « *La lutte engagée contre l'Allemagne est la lutte même de la civilisation contre la barbarie!* ».

L'ESPRIT DE REVANCHE

Léon Gambetta déclarait au sujet de l'Alsace-Lorraine: « *Pensons-y toujours, mais n'en parlons jamais!* ». Ce territoire, français depuis Louis XIV, retourne dans le giron allemand au lendemain de la défaite de 1870, faisant de la France un pays amputé et humilié. L'esprit de revanche ne s'affaiblit pas, et même les conquêtes coloniales ne détournent pas la France de sa région perdue. Contrairement à ce qu'espérait Bismarck. Car contrairement à la caricature présentée par la presse française, Bismarck souhaitait la paix. D'après un observateur de l'époque, nul ne tenait plus à la paix que lui. Tout comme le Kaiser Guillaume II, qui s'opposera jusqu'en 1914 à la guerre préventive que l'armée allemande entendait mener contre la France.

L'ATTENTAT DE SARAJEVO

C'est un nationaliste serbe qui assassina l'archiduc Franz-Ferdinand et son épouse à Sarajevo en juin 1914. Cet événement aurait dû être sans suite malheureuse pour la Russie et la France, mais dès le mois suivant, des actions lourdes de conséquences se mettent en place: mobilisation partielle en Russie, bombardement de Belgrade par l'Autriche alors que le gouvernement serbe avait été reconnu innocent...

L'opinion publique a été dupée, on a fait croire à une agression unilatérale de l'Allemagne, alors

que Guillaume II avait envoyé un télégramme à l'Autriche pour demander l'arrêt des opérations. Aucun débat parlementaire préalable à la guerre n'eut lieu, la France et ses alliés appelant la guerre de leurs vœux, la comparant à une saignée indispensable et bénéfique.

« *Les gouvernements ont accepté la guerre avec une stupéfiante rapidité...* » écrivit l'historien Jules Isaac.

LA SUITE DES COMMÉMORATIONS

Après cette conférence, de nombreux autres événements se succéderont pour commémorer le centième anniversaire de la fin de la Grande Guerre. « *La cantate de la paix* » le samedi 20 octobre en la cathédrale, interprétée par la chorale Chantelouve. Une exposition à la salle des fêtes du 27 octobre au 11 novembre, intitulée « *14/18, Belley, le Bugey après la guerre, la paix* ». Une conférence d'Henri Reynaud le 8 novembre: « *Le poids de la Grande Guerre dans les relations franco-allemandes* ». Le cinéma Arlequin proposera une séance gratuite du film « *Au revoir là-haut* » le 9 novembre.

Le point d'orgue sera le jour J, 11 novembre, avec une cérémonie officielle, un défilé en costumes dans les rues de la ville et un grand concert de clôture à l'Intégral. Puis, deux autres manifestations viendront clore cet ambitieux programme: une conférence sur « *Le Proche-Orient à l'issue de la Première Guerre mondiale* » le 14 novembre et enfin, une rencontre avec l'écrivain belleytan Alexis Jenni le 15 novembre au cinéma Arlequin autour du documentaire « *Jours de guerre* ».